

## Sébastien Guilhemjouan, CHAILLÉ SOUS LES ORMEAUX (85)

### Vendée. Ses brebis sont de vraies tondeuses écologiques à quatre pattes

Sébastien Guilhemjouan est à la tête de la ferme des Loriots | OUEST-FRANCE par Elizabeth PETIT (09/04/2019)

Éleveur à Chaillé-sous-les-Ormeaux, Sébastien Guilhemjouan remet l'écopâturage au goût du jour. Ses brebis ont élu domicile hier au centre hospitalier Georges Mazurelle, à La Roche-sur-Yon.

Il est près de 11 h, ce mardi. Les agents du service espaces verts de l'hôpital Georges-Mazurelle s'affairent, pour déployer des barrières dans la « pinède », un coteau pentu au nord-est de l'établissement. Parquées dans une remorque, les brebis Landes de Bretagne attendent leur heure en bêlant. La trappe du véhicule à peine ouverte, et le troupeau dévale sans demander son reste vers ce garde-manger ombragé et verdoyant. « Cette race rustique et locale a disparu dans les années cinquante et soixante, car elle ne correspondait pas aux standards en vigueur. Elle supporte très bien la vie en plein air. On va commencer avec cinq bêtes, puis on montera à dix », explique Sébastien Guilhemjouan, éleveur.

#### Au cimetière de la Péronnière

Aux commandes depuis un an de la ferme des Loriots, à Chaillé-sous-les-Ormeaux, ce trentenaire qui élève brebis et vaches maraîchines, n'est pas novice en matière d'écopâturage. Aux Clouzeaux, trois de ses béliers ont élu domicile dans une zone humide, propriété d'Oryon. « Six brebis pâturent aussi dans un lotissement, à Givrand. Une petite dizaine sera mise en place dans quelques jours dans un ancien marais salant, pour lutter contre l'essor de plantes invasives, dans la région de Saint-Hilaire-de-Riez », complète l'éleveur. D'autres sont attendues d'ici fin avril et courant mai « dans deux zones ville et trois zones agglomération », précise Anne Aubin-Sicard, première adjointe en charge du



développement durable et vice-présidente de La Roche agglomération.

Les brebis interviendront « sur une parcelle de 6 000 m<sup>2</sup>, dans la zone d'activités de Belle-Place, sur 2,5 ha dans la ZA des Ajoncs, sur 5 000 m<sup>2</sup> au Moulin-Sec, et sur 3 ha sur le site d'Alluchon ». Sans oublier une parcelle de 7 000 m<sup>2</sup>, en contrebas du cimetière paysager de la Péronnière.

#### Une « bulle d'oxygène »

Un test scellé par une convention de trois ans, qui pourrait bien faire des petits. Car l'écopâturage présente de nombreux atouts. **« Il permet d'éviter l'usage de carburant et de produits phytosanitaires, induit par le désherbage mécanique. Les animaux broutent sans souci dans des zones difficiles d'accès ou dangereuses pour les agents, ce qui réduit les risques d'accident »**. Le dispositif concourt également à la préservation de la biodiversité, au contraire de la fauche, qui « uniformise. La flore reste variée, et avec elle, les insectes et les oiseaux », précise Sébastien Guilhemjouan. Le dispositif représente par ailleurs un « bon tremplin à l'installation », pour les agriculteurs qui peinent à trouver du foncier. Au centre hospitalier Mazurelle, le troupeau devrait encore présenter d'autres bienfaits. « Pour les patients, les brebis constitueront une ouverture vers le monde extérieur. Nous ferons des animations, pour la tonte. On pourra aussi inviter le personnel, lors des petites transhumances », souligne Michel Grelier, responsable des espaces verts. Une « bulle d'oxygène », déjà observée à Givrand. « Là-bas, une vieille dame, qui ne sortait plus, a pris l'habitude d'aller voir régulièrement le troupeau, raconte Sébastien Guilhemjouan. Les animaux l'ont aidé à rompre la routine, en devenant un but de promenade ».